

Michel ROTH : *Adrien, tu as 49 ans, peux-tu nous présenter ton parcours de musicien d'Eglise, en nous expliquant ce qui t'a fait aimer l'orgue ?*

Adrien MULLER : *Enfant, j'ai eu la chance d'être emmené souvent par mes parents à l'Eglise. C'est en venant régulièrement aux offices, que j'ai voulu devenir organiste. Je me demandais toujours qui faisait fonctionner tous ces sons, derrière un instrument aussi imposant. J'ai débuté avec le piano et le solfège vers l'âge de 7 ans, puis je suis entré à l'Ecole de d'Orgue vers l'âge de 13 ans. Par la suite, j'ai dû faire des choix. Comme je savais qu'il était difficile de vivre de sa passion pour l'orgue, j'ai préféré les études en école de commerce plutôt que de faire le conservatoire : un grand regret, de ne pas avoir été musicien professionnel... Ceci ne m'a pas empêché de suivre des cours, jusqu'à l'âge de 34 ans. J'ai travaillé avec deux grands organistes de la Cathédrale de Strasbourg : Maurice MOERLEN et Yvonne MONCEAU. Ils ne sont malheureusement plus de ce monde. Mais j'en profite pour leur rendre aujourd'hui hommage. Je leur suis tant reconnaissant pour tout ce qu'ils ont bien voulu me transmettre, tant sur le plan technique, que pour leur passion pour l'orgue...*

MR : *Tu assures les services à Schiltigheim depuis un an. Tu as toujours assuré des services au sein de l'Eglise protestante ? Comment est-ce que tu te situes par rapport aux différentes pratiques liturgiques ?*

AM : *Comme pour beaucoup de mes collègues, mon souci est l'œcuménisme, les différentes liturgies chrétiennes me sont familières. Mon enfance a été nourrie du chant grégorien et du choral protestant (notamment et surtout celui de BACH). Jusqu'en 1999, j'ai beaucoup officié chez les catholiques. Puis je me suis reconnu dans les valeurs et le culte protestant : depuis 17 ans, je n'assure plus que des cultes protestants. A quelques exceptions près : notamment cette année, j'ai eu le plaisir d'être sollicité pour accompagner le VIA CRUCIS de Franz LISZT (sous la direction d'André LAMBLIN et de ses 80 choristes). C'était le vendredi Saint, pour un concert œcuménique, à l'orgue de chœur de la Cathédrale de Strasbourg. Au cours de ma formation musicale j'ai appris que la liturgie doit être basée sur le respect de l'auditoire, sur la beauté du langage musical, sur les couleurs de l'orgue (registration), et la diversité des œuvres jouées. L'important est donc de ne pas cesser de travailler. Cette recherche de compétence a toujours guidé mon intérêt pour la musique d'église et sa liturgie. La recherche de la qualité est une des préoccupations de l'organiste, qui dans le protestantisme est un élément constitutif du culte. Sa mission est de permettre à la musique d'habiter la Parole.*

MR : *Quelle a été, finalement, ta plus grande joie de musicien ?*

AM : *Je n'ai jamais participé à un office, ou joué en concert sans être rempli d'une profonde joie de partage. La communion avec toutes les personnes qui constituent l'auditoire est la sève qui nourrit mon inspiration, ma spiritualité et ma foi. Je crois que je suis fait pour cela, et que les fidèles et pasteurs m'aident à progresser par cet échange : pendant et après le culte.*